

Une journée dans la peau d'un traducteur

Le temps d'une journée, David Ling, un Anglais de 66 ans, nous ouvre les portes d'un métier à la fois insolite et passionnant, au cœur du vignoble alsacien.



Le clocher de l'église affiche huit heures lorsque David Ling franchit le porche de l'antique mais non moins élégante bâtisse familiale de la maison Hugel, située dans l'un des plus charmants villages d'Alsace, Riquewihr. L'entreprise viticole compte en effet parmi ses employés M. Ling, spécialiste dans la traduction viticole depuis de nombreuses années déjà.

Dès potron-minet, M. Ling manifeste le réflexe premier du traducteur : la consultation du courrier électronique. Disposant d'ores et déjà d'un programme journalier chargé, le traducteur exprime toute la vivacité exigée par la profession, précisant qu'« un bon traducteur est un traducteur pressé ».

Des notes de dégustation de vins ainsi que des dossiers export s'entassent sur le bureau de bois sombre, attendant leur traduction anglaise. Une tâche semblant s'avérer des plus élémentaires pour ce Britannique pure souche. Cependant, selon M. Ling, la difficulté ne réside pas tant dans la connaissance de la langue que dans le discernement de mots techniques appartenant au champ lexical viticole. Autre obstacle : le choix mercatique de garder — ou non — l'appellation française d'origine. Car, outre une maîtrise parfaite de la langue, tout bon traducteur se doit de garder en tête l'enjeu de la traduction, quel que soit le domaine

Un día en los zapatos de un traductor

Durante un día, David Ling, un inglés de 66 años de edad, nos abre las puertas de un oficio tanto insólito como apasionante, en el corazón de los viñedos alsacianos.



Visualhunt.com

El campanario de la iglesia marca las 8 de la mañana, cuando David Ling cruza el porche del antiguo, pero no por ello menos elegante, mausoleo familiar de la casa Hugel, ubicado en uno de los pueblos más agradables de Alsacia: Riquewihr. De hecho, la empresa vitícola cuenta con el señor Ling entre sus empleados, especialista de la traducción vitícola desde hace muchos años.

Muy pronto por la mañana, el señor Ling hace constatar el primer reflejo del traductor: la consulta del correo electrónico. Disponiendo ya de un programa diario muy completo, el traductor expresa toda la vivacidad exigida por la profesión, precisando que «un buen traductor es un traductor que se da prisa». Notas de degustación de vinos, además de archivadores de exportación, se amontonan sobre el despacho de madera oscura, esperando por su traducción al inglés. Una tarea que parece resultar de lo más sencilla a este verdadero británico.

No obstante, según el señor Ling, la dificultad no reside tanto en el conocimiento del idioma sino más bien en el discernimiento de palabras técnicas que pertenecen al campo léxico vitícola. Otro obstáculo: la elección mercantil de mantener o no la designación francesa de origen. De hecho, además de un empleo perfecto de la lengua, cualquier buen traductor debe tener en mente el reto de

concerné. Se penchant sur la traduction d'une note de dégustation, M. Ling se remémore ses débuts dans le métier : la rémunération se réalisait à la page. Dorénavant, un traducteur est payé au mot, un appréciable changement.

Dans un élan d'exaltation, M. Ling nous expose les nombreux débouchés de la filière de traducteur. Le bienveillant sexagénaire évoque toutefois la complexité d'une spécialisation dans la traduction, incitant donc les futurs candidats à voyager afin de découvrir les cultures des pays concernés. Une recommandation de valeur.

Lorsque David s'enquiert de la nature de la filière LEA, le regret se devine dans ses yeux. L'homme se confie, révélant son intérêt pour cette filière unique : ah! si elle avait existé du temps de ses études... En effet, LEA mène incomparablement au métier de traducteur.

« outre une maîtrise parfaite de la langue, tout bon traducteur se doit de garder en tête l'enjeu de la traduction, quel que soit le domaine concerné »

Cassandra GARCIA
Blandine JOCHEM
Maud MULLER

la traducción, sea cual fuere el ámbito tocado. Teniendo en cuenta la traducción de una nota de degustación, el señor Ling se acorda de sus primeros pasos como traductor: la remuneración se realizaba en función del número de páginas escritas. Ahora, un traductor se paga con respecto a cada palabra escrita, un cambio apreciable. En un impulso de exaltación, el señor Ling nos expone las numerosas salidas económicas de la rama de traductor. Sin embargo, el sexagenario, compasivo, evoca la complejidad de una especialización en la traducción, incitando, pues, a los futuros candidatos a viajar con el fin de descubrir las culturas de los países por los que se interesan. Una recomendación de valor.

Cuando David se entera de la existencia de la rama LEA, el lamento se adivina en sus ojos. El hombre se abre revelando su interés a ese ramo único: ah! Si hubiera existido durante sus estudios... De hecho, LEA encabeza incomparablemente bien al oficio de traductor.

Cassandra GARCIA
Blandine JOCHEM
Maud MULLER